

TRAINING!

2021-2022

LLCA LATIN

PREMIÈRE SPÉCIALITÉ

Douleur et métamorphose de Niobé après le meurtre de ses enfants

Niobé, fille de Tantale, a donné à son époux Amphion sept fils et sept filles. Heureuse et fière de ses enfants, Niobé se déclare un jour bien supérieure à la déesse Latone, qui, elle, n'a eu qu'un fils et une fille. La déesse, offensée, demande alors à ses enfants, Artémis et Apollon, de la venger : Apollon, le dieu archer, extermine les sept fils de Niobé. Leur mère, affligée et pitoyable, perd, dans un premier temps, de son arrogance...

Fama mali¹ populique dolor lacrimaeque suorum
tam subitae matrem certam fecere ruinae ;
mirantem potuisse irascentemque, quod ausi
hoc essent superi, quod tantum juris haberent.

- 5 Nam pater Amphion² ferro per pectus adacto
finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu ! Quantum haec Niobe Niobe distabat ab illa
quae modo Latois populum submoverat aris³
et mediam tulerat gressus resupina per urbem⁴,
10 invidiosa suis ; at nunc miseranda vel hosti !
Corporibus gelidis incumbit et ordine nullo
oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad caelum liventia bracchia tollens :
« Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
15 pascere » ait « satiaque meo tua pectora luctu ;
corque ferum satia ! » dixit. « Per funera septem
efferor ; exsulta victrixque inimica triumphata.
Cur autem victrix ? Miserae mihi plura⁵ supersunt,
quam tibi felici ; post tot quoque funera vinco. »
20 Dixerat et sonuit contento nervus ab arcu,
qui praeter Nioben unam conterruit omnes ;
illa malo est audax. Stabant cum vestibibus atris
ante toros fratrum demisso crine sorores.
E quibus una trahens haerentia viscere tela
25 imposito fratri moribunda relanguit ore ;
altera, solari miseram conata parentem

¹ Ce malheur désigne la mort des sept fils de Niobé.

² Amphion est l'époux de Niobé. Dans la version du mythe proposée par Ovide, il se suicide.

³ Niobé a poussé les femmes Thébaines à ne pas honorer la déesse Latone comme leur avait demandé la prophétesse Mantô, mais à l'honorer elle, comme une déesse.

⁴ Il s'agit de Thèbes.

⁵ Niobé désigne ainsi ses filles, les sept enfants qui sont encore vivants, dont le nombre est toujours supérieur à celui des enfants de Latone.

conticuit subito duplicataque vulnere tota est.
Oraque compressit, nisi postquam spiritus ibat.
Haec frustra fugiens collabatur, illa sorori
30 immoritur ; latet haec, illum trepidare videres.
Sexque datis leto diversaque vulnera passis,
ultima restabat ; quam toto corpore mater,
tota veste tegens : « Vnam minimamque relinque,
De multis minimam posco » clamavit « et unam. »
35 Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
exanimes inter natos natasque virumque⁶
deriguitque malis ; nullos movet aura capillos,
in vultu color est sine sanguine, lumina maestis
stant immota genis, nihil est in imagine vivum.
40 Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
congelat et venae desistunt posse moveri ;
nec flecti cervix nec brachia reddere motus
nec pes ire potest ; **[intra quoque viscera saxum est.**
Flet tamen et validi circumdata turbine venti
45 **in patriam⁷ rapta est ; ibi fixa cacumine montis**
liquitur et lacrimas etiam nunc marmora manant.

Ovide, *Métamorphoses*, VI, v. 267-312

⁶ L'époux de Niobé s'est suicidé et ses enfants ont tous été assassinés par Artémis et Apollon.

⁷ Elle rejoint donc le pays de son père, sur le mont Sipyle, en Asie mineure. Il s'agit aujourd'hui du Spil Dağı, une montagne de Turquie.

Traduction

La renommée, la douleur du peuple, les larmes des siens ont appris à la mère cette catastrophe subite ; elle s'étonne que les dieux aient pu l'accomplir, elle s'indigne qu'ils l'aient osé et que leurs droits aillent jusque-là. Quant à Amphion, il s'était plongé un poignard dans le sein **(5)** ; il avait mis fin du même coup à sa vie et sa douleur. Hélas ! combien Niobé maintenant était différente de cette Niobé qui naguère avait écarté le peuple des autels de Latone et qui s'avavançait à travers la ville en rejetant la tête en arrière, elle était alors un objet d'envie pour les siens ; aujourd'hui elle fait pitié même à ses ennemis ! **(10)** Penchée sur les corps glacés, elle distribue au hasard à tous ses fils ses derniers baisers. Elle en détache ses bras livides et, les tendant vers le ciel : « Repais-toi, cruelle Latone, de ma douleur, s'écrie-t-elle ; repais-toi ; rassasie ton cœur de mes larmes **(15)** ; rassasie ton cœur barbare ! » dit-elle. « Je me meurs de sept morts ; réjouis-toi de ta victoire, ô mon ennemie, triomphe. Mais où est cette victoire ? Dans mon malheur je suis encore plus riche que toi dans ton bonheur ; même après tant de pertes, la victoire est à moi. »

Elle dit et aussitôt on entend résonner la corde d'un arc tendu. **(20)** Niobé est la seule entre tous qui n'ait point tremblé ; car le malheur accroît son audace. Debout devant les lits des sept frères, vêtues de noir, se tenaient leurs sœurs, les cheveux éparés. L'une d'elles veut retirer le trait qui s'est enfoncé dans ses entrailles ; elle s'affaisse mourante, le visage incliné sur son frère **(25)** ; une autre, qui s'efforçait de consoler sa malheureuse mère, perd soudain la parole et tombe frappée d'un coup qui la plie en deux sur elle-même. Elle ne ferme la bouche qu'après avoir exhalé son dernier souffle. Celle-ci, qui cherchait vainement à fuir, s'abat sur la terre ; celle-là expire sur le corps de sa sœur ; une autre se cache ; on en voit une autre s'agiter toute tremblante. **(30)** Six d'entre elles avaient déjà reçu la mort par diverses blessures, il n'en restait plus qu'une ; sa mère la couvre de tout son corps, de tous ses vêtements : « Laisse-m'en une, crie-t-elle, la plus petite de tant de filles ; je ne demande que la plus petite, rien qu'une. » Pendant qu'elle prie, celle pour qui elle prie n'est déjà plus. **(35)** Ayant perdu toute sa famille, ses fils, ses filles et son époux, elle tombe assise entre leurs corps inanimés, figée par la souffrance ; le vent n'agite plus ses cheveux, le sang ne colore plus son visage ; ses yeux s'immobilisent au milieu de sa face désolée ; il n'y a plus rien de vivant dans ses traits. **(40)** Sa langue même, elle aussi, à l'intérieur, en même temps que son palais durci se glace [...].

Traduction : Georges Lafaye, Paris, Les belles Lettres, 1965

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Définissez en contexte le sens du nom *victrix* (v.17 et 18).

B. Faits de langue (5 points)

Relevez dans les vers 303-305 au moins trois expressions de la négation. Analysez-les et expliquez en quoi cette variété annonce la métamorphose de Niobé.

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n° 1 (Langue) :

Traduire les vers entre crochets 43 -46 (*Intra...manant*)

intra quoque viscera saxum est.

Flet tamen et validi circumdata turbine venti

in patriam rapta est ; ibi fixa cacumine montis

liquitur et lacrimas etiam nunc marmora manant.

Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.).